Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE–ÉDITION DU JEUDI 03 JUIN 2021

SEXUALITÉ

Homo lave plus blanc

Page 2

WILANE-KHALIFA SALL

Même pipe ?

Pages 3,4&5

DE L'HOMOSEXUALITÉ DANS NOS ÉCOLES

Rien de nouveau sous nos cieux !

Le Sénégal avait participé en cachette aux travaux de l'Unesco et l'heure est à la concrétisation

Ça ne devrait vraiment pas en surprendre plus d'un que les élèves soient soumis à une épreuve qui fait la promotion de l'homosexualité. Ce qui devrait par contre alerter d'autres, c'est la manière scrupuleuse que les responsables de l'éducation usent pour faire un sondage sur l'orientation sexuelle des potaches.

Les faits.

Vendredi 28 mai, l'inspection administrative de Rufisque a proposé aux élèves de Terminales L, pour les besoins de l'examen blanc, un sujet d'anglais qui promeut une acceptation de l'homosexualité. Dans la lettre soumise comme épreuve, un jeune nommé Michael explique à ses parents qu'être «gay» lui a appris « la tolérance, la compassion et l'humilité ». Dans l'étape suivante de l'examen, deux sujets de rédaction ont été proposés aux élèves. Le premier est de savoir quels sont leurs sentiments après avoir lu la lettre, le second consiste à demander aux élèves s'ils sont pour ou contre l'exclusion sociale des homosexuels au Sénégal et pourquoi. Ce qui conclut un sondage sur l'acceptation de l'homosexualité pour les jeunes sénégalais.

Et pourtant il y a même pas une semaine, le 23 mai exactement, des Sénégalais sont sortis en masse dans la rue pour clamer la criminalisation de cette pratique contraire à la religion et aux valeurs. Pris d'assaut par la réaction des Sénégalais sur les réseaux sociaux, le ministère de l'Education nationale a promis de situer les responsabilités et de sanctionner les auteurs à la mesure de la faute. « Le ministère de l'Education nationale rappelle que les curricula et les programmes de notre système éducatif demeurent scrupuleusement adossés à nos valeurs et à nos croyances, conformément à la loi d'orientation et à la lettre de politique générale secteur Education. Le président Macky Sall a affirmé et réaffirmé cette position publiquement et devant les chefs d'Etat des plus grands pays du monde.

A la suite de la polémique engendrée par l'épreuve d'anglais proposée aux élèves dans le cadre de l'examen blanc organisé par l'académie de Rufisque, le ministère de l'Education a déjà engagé une enquête administrative pour situer toutes les responsabilités. En conséquence, les responsables seront identifiés et des sanctions à la mesure de la faute seront prises aux fins d'empêcher qu'une pareille situation ne se reproduise », a indiqué Mohamed Moustapha Diagne, directeur de la formation et de la communication et porte-parole du ministre Mamadou Talla.

Mais à quoi joue le ministre de l'Education ? Puisque en décembre dernier, l'introduction d'un nouveau programme sur la « sexualité » proposé par l'Organisation des Nations-Unies pour l'Éducation, Sciences et la Culture (UNESCO), lors d'un séminaire à Saly, avait fait les choux gras de la presse ; d'ailleurs, le ministre Mamadou Tall a été pris en flagrant délit de mensonge dans son jeu de yo-yo avec les Sénégalais lorsqu'il sert une version trompeuse sur la question. Autre que celle donnée à l'Unesco. Car, une copie du communiqué démontre le contraire. L'arrêté en question, signé le 18 décembre 2020, mentionne que c'est bien lui le ministre à travers son bureau « Genre » qui a organisé cet « Atelier de restitution de la revue et de l'analyse de l'intégration de l'éducation de la reproduction dans les programmes scolaires au Sénégal » avec le consultant de l'UNESCO chargé de vendre l'intégration des nouvelles mutations de la sexualité moderne avec la promotion de l'homosexualité et de l'identité de genre.

Le G7, qui regroupe les syndicats d'enseignants les plus représentatifs du primaire et du secondaire, est monté au créneau pour dire niet. « Parce que l'homosexualité ne fait pas partie de la culture sénégalaise », soutient le syndicat. Parce que dans ce module, l'agence onusienne « veut encourager les jeunes à accepter les relations sexuelles de tout genre, en changeant la notion de famille. Inciter également les jeunes à ne plus stigmatiser les homosexuels. De plus certaines matières comme l'éducation physique ont été aussi ciblées par l'Unesco pour montrer aux élèves les positions sexuelles. ». De plus ce module de l'UNESCO viole l'article 6 de la loi d'orientation de l'Éducation nationale no 91-22 du 30 janvier 1991 qui dit explicitement : « L'Education nationale est sénégalaise et africaine : développant l'enseignement des langues nationales, instruments privilégiés pour donner aux enseignés un contact vivant avec leur culture et les enraciner dans leur histoire, elle forme un Sénégalais conscient de son appartenance et de son identité. Dispensant une connaissance approfondie de l'histoire et des cultures africaines, (...). »

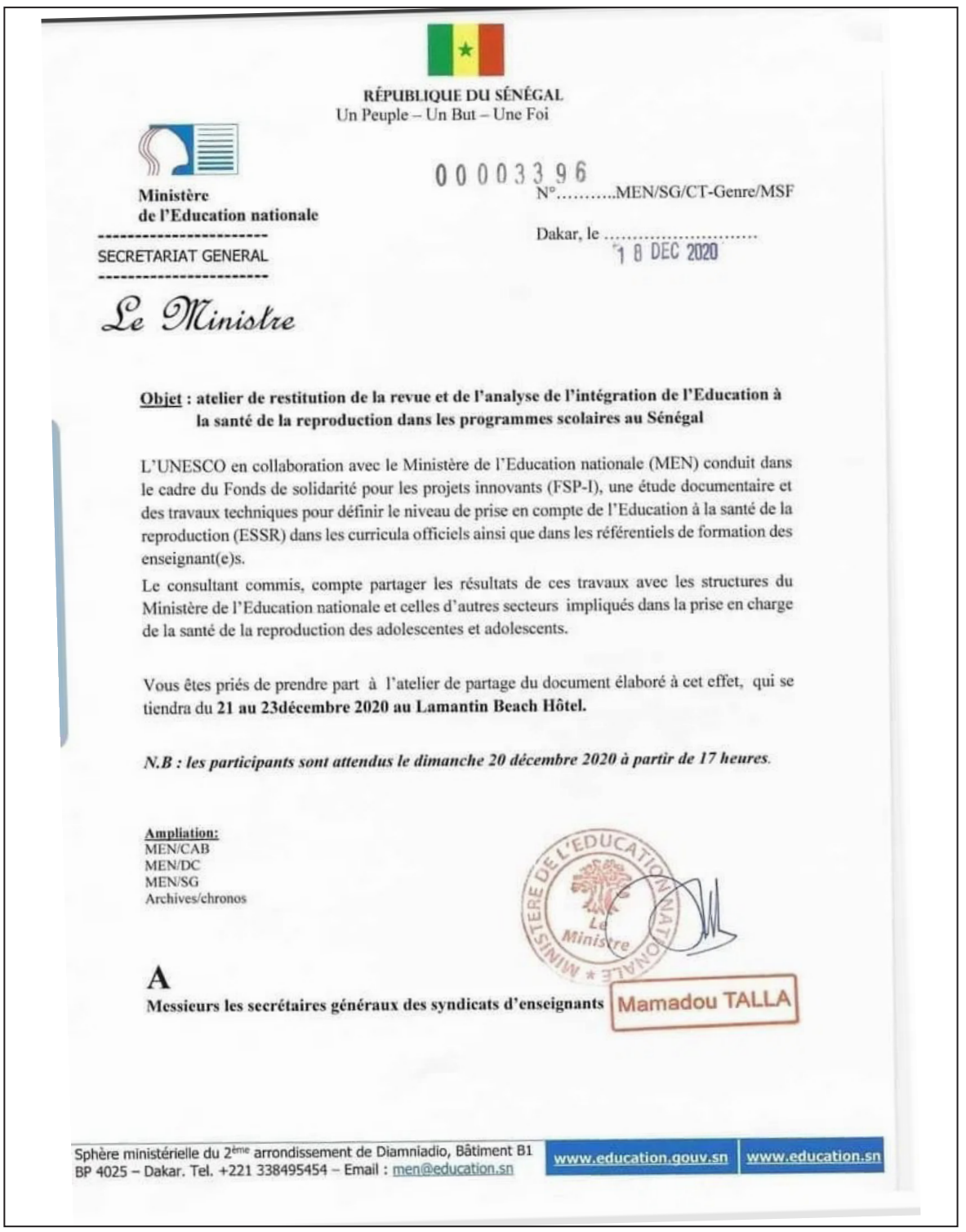
Après ce refus massif et le tollé que s'en est suivi dans les médias et réseaux sociaux, Mamadou Talla, ministre de l'Education nationale, a voulu montrer la position du gouvernement du Sénégal sur cette question. Mais cela n'était qu'un jeu de dupe.

Selon Mamadou Talla, « il n'a jamais été question pour le Sénégal, de discuter d'une quelconque refonte des curricula ainsi que d'une introduction de l'éducation sexuelle dans les programmes d'enseignement scolaire ». Ainsi, le ministre en charge de l'Education nationale de préciser lors d'une visite à l'Institut national de formation des jeunes aveugles (INEFJA) à Thiès, que « le Sénégal n'a aucunement envisagé la promotion de l'homosexualité dans les écoles ».

Mais ce qui s'est passé à Rufisque montre encore que le ministre de Mamadou Talla n'est pas digne de confiance pour l'éducation des enfants sénégalais. Dans un pays normal, il aurait présenté sa démission...

Fanny ARDANT

Mamadou Talla



RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
Un Peuple – Un But – Une Foi

Ministère
de l'Education nationale
SECRETARIAT GENERAL

00003396
N°.....MEN/SG/CT-Genre/MSF

Dakar, le .....
18 DEC 2020

Le Ministre

Objet : atelier de restitution de la revue et de l'analyse de l'intégration de l'Education à la santé de la reproduction dans les programmes scolaires au Sénégal

L'UNESCO en collaboration avec le Ministère de l'Education nationale (MEN) conduit dans le cadre du Fonds de solidarité pour les projets innovants (FSP-I), une étude documentaire et des travaux techniques pour définir le niveau de prise en compte de l'Education à la santé de la reproduction (ESSR) dans les curricula officiels ainsi que dans les référentiels de formation des enseignant(e)s.

Le consultant commis, compte partager les résultats de ces travaux avec les structures du Ministère de l'Education nationale et celles d'autres secteurs impliqués dans la prise en charge de la santé de la reproduction des adolescentes et adolescents.

Vous êtes priés de prendre part à l'atelier de partage du document élaboré à cet effet, qui se tiendra du **21 au 23décembre 2020 au Lamantin Beach Hôtel.**

N.B : les participants sont attendus le dimanche 20 décembre 2020 à partir de 17 heures.

Ampliation:
MEN/CAB
MEN/DC
MEN/SG
Archives/chronos

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE
Le Ministre

A
Messieurs les secrétaires généraux des syndicats d'enseignants

Mamadou TALLA

Sphère ministérielle du 2ème arrondissement de Diamniadio, Bâtiment B1
BP 4025 – Dakar. Tel. +221 338495454 – Email : men@education.sn
www.education.gouv.sn www.education.sn

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !
Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03
Directeur de publication
Pathé MBODJE
Rédaction
Pathé MBODJE,
Mame Gor NGOM
Charles SENGHOR,
Habib KA
Ndèye Fatou DIONGUE,
Fanny ARDANT
Khadidiatou GUEYE
Sadany SOW
Tidiane SÈNE
Infographiste
Alioune Khalil KANE
Metteur en page
Laay Gooto
Web
medhamo@hotmail.com (Design)
Administration
Tchalys
Nd Fatou DIONGUE

WILANE–KHALIFA

La croisade solitaire contre Macky Sall

Par **Habib KÂ**,
Bureau régional de Matam

Abdoulaye Wilane se souviendra longtemps encore de ce samedi noir,29 mars 2021, jour d'inauguration de l'hôpital régional Thierno Birahim Ndaw de Kaffrine où Macky Sall le destitua au profit de Abdoulaye Saydou Sow, un nouveau promu, transhumant du Parti démocratique sénégalais (PDS), pour un contrôle politique de Kaffrine.

Ainsi va le monde. Wilane, tombeur de la Lionne du Ndoucoumane Mata Sy Diallo, de l'Alliance des Forces de Progrès (AFP) du président Moustapha Niass. Avec la bénédiction du Parti socialiste et de ses alliés, fut le seul pilote à bord de ce département pendant plus de douze ans.

De ce samedi, Wilane apprendra, à ses dépens, qu'il était allé trop loin dans sa croisade solitaire contre Macky Sall, jusqu'à le narguer sur ses convictions intimes : le troisième mandat.

Macky qui interdit à tout collaborateur de disserter sur ce sujet aguicheur, sous peine de perdre son poste ou de se voir exclure.

Abdoulaye Wilane, par le hasard des positions de principe dans le débat politique, est-il en phase, dans ses nouvelles idées avec l'ex-maire de Dakar, parle-t-il le même langage ?

Le porte parole du parti socialiste qui ne reconnaît juridiquemment aucun droit à Macky Sall de candidater pour un troisième mandat et qui ostensiblement déclare sa candidature à la présidentielle de 2024.

Pour moins que ce qu'est en train de dire Abdoulaye Wilane, Khalifa Ababacar Sall, continue encore de subir les déboires de son insubordination à l'esprit de parti.

Pour avoir exhorté les cadres de savoir que pour la sauvegarde de l'identité du parti socialiste, un parti qui a traversé les ans et qui a fait quarante ans au pouvoir, pour aucune raison au monde, ne doit marchandiser ses principes fondateurs, renoncer à ses combats, ses idéaux, pour être réduit en porteur de valises d'un autre parti qui bénéficie des privilèges de sa position de pouvoir.

Pour avoir plaidé pour une candidature socialiste présente à la Présidentielle de 2019, toutes les foudres du régime furent braquées contre lui ainsi que les tirs croisés de ses camarades de parti, gage de leur engagement auprès du président de la République Macky Sall.

Pendant tout ce temps, le Parti socialiste (PS), à travers sa direction incarnée par Ousmane Tanor Dieng, Secrétaire général, Aminata Mbengue Ndiaye, présidente des Femmes socialistes,

Serigne Mbaye Thiam, et lui, Abdoulaye Wilane, porte-parole du parti

Ils ont assisté. Indifférents, pour ne pas dire complices, par leur silence, au procès de Khalifa Ababacar Sall, refusant de lui apporter le moindre soutien solidaire de frères de parti. Pire, pour donner gage au président Macky Sall, preuve de la sincérité de leur engagement auprès de lui, ils l'ont exclu lui et 64 militants alors qu'il était en train de croupir à la prison de Rebeuss.

Ce même Abdoulaye Wilane passait pour le plus fougueux dans ses attaques contre son frère de parti condamné par une justice expéditive à cinq ans de prison ferme pour faux et usage de faux et le détournement de deniers publics pour un montant de 1 milliard 800 millions de francs cfa de la caisse d'avance de la mairie de Dakar.

Si Wilane, par hasard, voulait se radicaliser dans sa fronde contre Macky Sall, les arguments ne manqueraient pas de fouiller dans sa gestion de 2009 à nos jours, les Inspecteurs généraux d'État, à ses trousses ; ils trouveront toujours comme chez Khalifa Ababacar des motifs de culpabilité, des éléments de gestion anormaux qui l'enverront à un procès et a sa condamnation, comme Khalifa Ababacar Sall.

FACE CACHÉE

Macky Sall, grandeur nature

De notre correspondant
en France

La différence entre le principal et le secondaire en toutes choses, c'est la séparation entre un supérieur et son subordonné : le premier doit être un meneur, un leader apte à diriger une équipe en toutes circonstances ; le second, qui n'a la primauté sur rien du tout contrairement au premier, est généralement un façonnier des décisions prises par le patron.

Abdoulaye Wade connaissait bien la société sénégalaise pour l'avoir assez apprise et pratiquée. Il disait que certains de ses fils politiques voulaient certes être des leaders, mais ce qui leur manquait, c'était juste de la patience. Mieux, la plupart d'entre eux étaient très pressés.

Malheureusement pour le Sénégal, il y avait un certain Macky Sall qui n'a jamais été un meneur mais, paradoxalement, il a été un très bon second. Les électeurs ne font pas une grande différence entre celui qui donne des directives bien élaborées et celui qui les applique.

Certains épilogueront longtemps sur le fait que Macky Sall soit un scientifique, loin s'en faut ! Mais cela n'en faisait pas forcément un chef, dans le vrai sens du terme.

Abdoulaye Wade avait fini par jeter son dévolu sur Macky Sall en lieu et place des docteurs en tous genres, des avocats et autres grands responsables au sein du Parti démocratique sénégalais (PDS) et dans les gouvernements successifs que ce dernier a formés. Cela s'explique naturellement par le fait que Macky Sall était le prototype irréfragable du laborieux qui appliquait à la lettre ce que le chef lui demandait de faire. Et il le ferait mieux que n'importe qui au PDS : plus qu'un faire-valoir, Macky Sall est un bon praticien des décisions et directives émanant d'un chef, d'où qu'elles viennent. On peut ne pas être d'accord avec lui, mais ceux qui le connaissent bien savent qu'il est prompt et très efficace à mettre en œuvre les directives de ses chefs.

Impétrant, Macky Sall est beaucoup plus forgé à être un pratiquant des instructions plutôt que de faire germer des avancées à appliquer. Il n'est pas forgé pour la vision mais pour l'application d'une offre. En ce sens, Macky Sall est le meilleur de ceux qui doivent mettre en chantier et à la lettre les projets mis à sa disposition.

Scientifique et impulsif, Macky Sall est tout cela à la fois. Il applique sans sourciller les sentences qu'on lui demande de donner. Idrissa Seck en a pris pour son grade sous le régime de Wade au point de verser de chaudes larmes durant son point de presse, expliquant comment Macky Sall, « utilisé » à point nommé, a voulu réduire à sa plus simple expression le nom de son parti, le « Rewmi ».

C'est ce qu'a compris Wade dès la perte du pouvoir en demandant au PDS de répondre aux sollicitations du vainqueur ; Abdoulaye Wade avait des craintes : Macky Sall ne devait pas tomber entre des mains hostiles qui pourraient le manœuvrer. Le président Wade en exercice s'était déjà débarrassé du joug des Français, des colons et autres envahisseurs. Voilà pourquoi l'actuel président n'est pas un meneur, mais naturellement un subalterne, bon second en tout. A l'intérieur du pays, le leadeur du plus grand parti libéral avait aussi peur que Macky Sall soit manœuvré par les socialistes incrédules qu'étaient Niass, Tanor ainsi que d'autres marxistes-léninistes.

Ensuite, Wade ne voulait pas que Macky Sall soit un pion pour l'étranger, à qui il dira toujours « oui », alors qu'il était prompt à crier « Dumako Dèf » à son peuple, démontrant encore une fois son incapacité à être un vrai leader.

Ce que Macky Sall a réussi aux cotés de Wade en tant que très « bon second », appliquant à merveille les directives du chef, ne lui réussira pas en tant que président de la République malhabile à prendre de bonnes décisions. S'y prendre seul a été la plus grande difficulté pour le président actuel à mener le pays à bon port. Son incurie manifeste à ne pas pouvoir diriger le pays vers des lendemains meilleurs est constatée partout dans tout ce qu'il entreprend difficilement.

Cette faiblesse innée chez lui à ne pas pouvoir diriger cache les faiblesses qu'il masque par la bouderie, l'impulsion et son état taciturne en toutes épreuves. Des hommes comme lui, projetés au-devant de la scène politique par accident, répondent généralement à une double équation :

leurs décisions sont très souvent prises à la va-vite, leurs décisions sentent le forcing.

C'est ce qu'à toujours compris Idrissa Seck qui pense aujourd'hui devoir être à ses côtés pour le piéger en lui dictant ses combines, au lieu de lui faire face, normalement.

Mais il n'est pas évident que Macky Sall se laisse manœuvrer cette fois-ci, réveillé et sachant qu'il est bel et bien le seul maître à bord. Macky Sall doit se réveiller de sa torpeur et apprendre à piloter le navire « Sénégal » avec sérénité.

Pourvu que 2024 fasse que le Sénégal retourne entre les mains des vrais maîtres doués de vision pour le libérer du complexe des subalternes et des bateleurs !

Tidiane SENE,
Toulouse

Abdoulaye Vilane a aujourd'hui le même combat à mener contre Macky Sall que Khalifa Sall

La tournée de Macky Sall se résume à l'étape de Kaffrine lorsqu'il dessine le destin de la coalition au pouvoir pour enterrer le Parti socialiste : le dithyrambe pour Abdoulaye Saydou Sow est la sommation du politique et de l'économique et est une date fondatrice dans les relations à l'intérieur de la coalition. Au demeurant, le départ annoncé de Moustapha Niass de la tête de sa propre formation politique ne fait que précipiter la décomposition du Benno qui ne marchera plus sur ses deux pieds, les enfants de Niass ne trouvant pas les mêmes raisons historiques que le père fondateur à se couler dans le moule unique de l'Alliance pour la République.

Enfin, l'échange épistolaire de haute facture entre Abdoulaye Vilane et son hôte indésirable dont il se passerait bien fait comprendre les hauteurs sur lesquelles le maire aurait souhaité se placer quand les autres volent au ras des pâquerettes.

Abdoulaye Vilane sait désormais le sort qui l'attend de la part de celui qui crie à cors et à cris que Benno sera son seul repère pour le futur, mais le Benno pour lequel Macky Sall affiche ses préférences avant terme, comme l'hommage appuyé rendu à Abdoulaye Saydou Sow en concurrence avec Abdoulaye Vilane à Kaffrine même ; quel Benno quand le frère est en enjeu ? Quel Benno quand le beau-frère est en enjeu ? Et l'oncle ? Et le griot adoré ? Encore ?

Le retrait volontaire de Moustapha Niass de la tête de l'Alliance des Forces de Progrès représente la recomposition à l'interne ; annoncé en pleine tournée du président Macky Sall, il est une épine au pied de celui qui était tombé en mars avec le mouvement social ; Macky Sall s'est rapidement relevé pour ne pas perdre la face avec le séminaire du 22 avril sur l'emploi des jeunes consolidé par la tournée économique au Sine-Saloum et au Sénégal oriental. Il a été édifié dans le Ndoucoumane sur ce que sera la campagne électorale, même s'il peut ne pas y participer, ayant laissé entendre à Médina Gounas qu'il maintiendrait sa fidélité au Daaka au-delà de sa vie présidentielle : accidents et incidents ont toujours émaillé la campagne et les ides de mars sont toujours fatales à César tombé non point tant dans guet-apens que par ses combinazzioni de bas étage. Le Fouta qui attend Godot depuis 2012 saura peut-être reconnaître son champion à la mi-juin, avec le séjour prévu, toujours dans le cadre des tournées économiques.

Il faudra donc s'attendre à la traditionnelle alliance de la carpe et du lapin avec un président en fin de règne, poussé à la sortie dès le 24 février 2019, qui avait cru pouvoir jouer sur le temps mais que mars et les incidents de mai à Koungheul doivent édifier sur le danger qu'il fait courir au Sénégal en se cherchant une survie purement présidentielle.

La recomposition socialiste autour de Khalifa Ababacar Sall renforcé par Wilane est dans l'air du temps et du domaine du possible. : l'homme des « grandes tempêtes » pourrait bien tomber dans les « basses manœuvres » a averti Vilane, les yeux dans les yeux avec Macky Sall.

Anticipant sur la recomposition, le président de la République refuse ce qui s'est fait en 2014 avec le parapluie assuré par d'autres formations (le récépissé dont parle le président) devant la débandade des mal classés de l'Apr qui s'étaient fait investir ailleurs ; il l'avait bien pris à l'époque en faisant la sommation des élus sur diverses listes pour se penser majoritaire avec 84% des postes décernés à des sensibilités marron. Aujourd'hui que ses propres camarades le snobent, ...

P . MBODJE

VOLONTÉ D'IMPOSER ABDOULAYE SOW À KAFFRINE

Attention au Willane...blessé !

Abdoulaye Willane est comme cet homme qui sent de sérieuses menaces sur sa vie...de maire de Kaffrine mais se donne les moyens pour ne pas «mourir». Son futur bourreau Macky Sall a les cartes en main et un champion en la personne de Abdoulaye Saydou Sow. Willane est en mode résistance.

Par **Mame Gor NGOM**,

Rédaction centrale,

Le Devoir

Le serpent de Khalifa Sall va-t-il mordre Abdoulaye Wilane ? Le maire de Kaffrine sent les choses venir. En homme politique averti, le-voilà qui « prévient pour ne pas guérir ».

« Je ne peux pas être l'homme des grandes tempêtes et être en même temps l'homme des basses manœuvres », affirme-t-il, non sans courage, devant le président de la République venu inaugurer l'hôpital de Kaffrine qui porte le nom de Thierno Birahim Ndao. Une allusion claire à la guerre ouverte entre lui et Abdoulaye Sow, ministre de l'Habitat et responsable très influent de l'Alliance pour la République (Apr) à Kaffrine. Willane qui ne veut pas «se laisser abattre» est conscient que Sall était aussi «chez lui» en tant que leader de la coalition Benno Bokk Yakaar (Bby) et de l'Apr pour adouber un membre de son camp. D'ailleurs, il n'a pas manqué d'insister, dans son discours, sur la nécessité d'une «union sacrée» pour une «victoire éclatante» aux prochaines locales. Sall a surtout tenu à expliquer, non sans regret, que si Abdoulaye Sow n'a pas pris la parole, c'est que le protocole ne le lui permet pas. Un clin d'œil appuyé à son poulain qui avait joué les grands rôles pour la «forte mobilisation inédite».

Une «attitude partisane» dénoncée par le porte-parole du Parti socialiste (Ps) bien avant l'événement.

«Macky Sall ne se comporte plus en chef d'Etat, mais en chef de parti », avait-il martelé lors d'une rencontre locale avec des jeunes de son parti. Avant de renchérir : « Il a intérêt à discipliner ses ministres et ses fonctionnaires ».

« Trop c'est trop, Macky Sall : en ce qui nous concerne, il ne saurait être question d'accepter une telle chose. Parce qu'ils ont porté Macky Sall au pouvoir ».

De la résistance face à la toute-puissance...

Abdoulaye Willane pourrait-il sortir indemne d'une confrontation avec Abdoulaye Saydou Sow, le «champion» de Macky Sall ? Dans son discours de haute facture, lors de l'inauguration, Willane a réussi à dire «ses vérités» à Sall, en évitant de le froisser. Un exercice difficile qui a été possible grâce à sa maîtrise du contexte, des codes, du lieu et du moment. Le député-maire a ainsi essayé de se singulariser. Même ses militants, nous apprend-on, étaient habillés en vert, couleur de sa formation politique le PS. Histoire de montrer sa force et sa volonté «à faire face».

« Les maires sont patrons de la coalition Benno Bokk Yaakar dans la commune », se convainc-t-il. Mais il est fort peu probable que cette logique soit respectée.

Le cas échéant, l'attitude à adopter devrait impacter sur Benno Bokk Yakaar. Willane compte sur la direction centrale de son parti pour «obtenir gain de cause». Celle-ci est-elle prête à s'opposer à Macky Sall pour sauver un membre éminent de leur dispositif ? Difficile de ne pas penser à l'affaire Khalifa Sall qui avait fini par prendre ses distances d'avec ses camarades pour rester maire en 2014. Willane a certes le courage de croiser le fer avec le camp d'en face mais a-t-il pour autant les moyens de sa témérité ? Face à la toute-puissance de l'État central qui se donne les moyens de donner des moyens à un candidat, il est presque désarmé. C'est ce qui explique ses déclarations iconoclastes : à propos de l'hôpital considéré comme un bijou, il dit : « Cet hôpital manque d'équipement, n'a pas d'eau et le personnel n'a pas encore été affecté ». Il poursuit dans son démantèlement : « La sphère administrative de Kaffrine, les travaux sont à l'arrêt depuis la visite du chef de l'Etat à l'occasion de sa tournée économique ».

Un Willane même blessé ou vaincu peut faire mal.

TOURNÉE POLITIQUE

Benno Bokk Yakaar dans le collimateur

Macky Sall évoque à Kaffrine sa préférence pour la majorité présidentielle et promet de faire du Benno sans Benno en optant clairement pour Abdoulaye Sow le Républicain à la place de Abdoulaye Wilane le Socialiste.

La tournée du président Macky Sall du 29 Mai au Premier juin à Kaffrine et à Tambacounda et Kédougou est somme toute politique dans ses motivations, sa programmation, son organisation, une fois les élections locales et départementales fixées, par ses soins, le 23 janvier 2022. Comme toujours, au nom de tournées dites économiques, il s'impose la charge de passer en revue ses propres troupes, tester la capacité de mobilisation de ses représentants locaux, tâter le pouls des populations, sonder le degré d'imprégnance de l'opposition. Une fois de retour au palais, faire ce qu'il sait le mieux faire : exploiter les statistiques, créer des situations, poser des anicroches, semer des embûches, combiner, couper, etc... Tout le privilège que sa position de président de la République lui permet d'exploiter le maximum ainsi que les coups de canif décisifs pour changer la norme.

De notre correspondant à Matam

Ainsi, pour la nouvelle orientation politique qu'il entend imprimer à sa coalition, pompeusement brandie par Abdoulaye Wilane comme trophée de guerre de la Grande majorité, Macky Sall en a délimité les contours à l'étape de Kaffrine, Ndoucoumane précisément, pour prendre date avec l'histoire, comme symbole à la chute de sa Lionne en 2009 et confirmer que l'ère du socialisme sénégalais est désormais en train de finir ses derniers jours sur les terres de Beuleup Waly Mbérou Ndaw. Et puisque rien ne sera plus comme avant, la préférence de Macky Sall est pour ses camarades de parti, son ministre de l'Habitat notamment, le nouveau chouchou des Kaffrinois, qui, regrette-t-il, n'eût été la rigueur du protocole, aurait eu droit à la parole en guise de récompense pour l'excellent travail de mobilisation qu'il a fourni.

C'est donc un Abdoulaye Wilane complètement usé, esseulé, humilié dans son orgueil qui s'est offert en triste spectacle, le 29 mars 2021, à la cérémonie d'inauguration de l'hôpital régional Birahim Ndao de Kaffrine dont il est le maire de la ville, snobé par Macky Sall et mis mal en point par les coups de boutoir des supporters de Abdoulaye Saydou Sow, l'actuel ministre de l'Urbanisme qui a toute la confiance de son président. Wilane est conscient que désormais ses jours sont comptés à la tête de la mairie de Kaffrine et au poste de député du département, député de la Cedeao, un vieux souvenir.

Aïda Sow Diawara de Golf Sud, Alioune Ndoye de Dakar-Plateau, les derniers dinosaures socialistes sont sur la sellette comme Aminata Mbengue Ndiaye aux communales de 2014 devant le jeune Moustapha Diop, l'actuel ministre des Petites et moyennes entreprises (PME).

Il faut dire que le président Macky Sall est très déterminé à faire du «APR d'abord et Tout pour l'APR», pour que toutes les collectivités territoriales tombent dans l'escarcelle de ce parti. Désormais, la remobilisation sera recentrée autour du parti présidentiel et de quelques personnalités susceptibles encore, un tant soit peu, de faire bouger les lignes. C'est l'avenir de Bennoo Bokk Yaakaar (BBY) même qui est mis en jeu.

En vérité, une coalition n'a de sens que si elle est d'un apport substantiel pour son chef, pour des objectifs immédiats conjoncturels ; mais quand elle veut s'éterniser indéfiniment, elle ne se justifie plus, surtout quand elle est construite autour du concept diffus du «gagner ensemble et gouverner ensemble».

A la longue, le système finit par sécréter les germes de sa propre destruction. En effet, on peut se demander ce que sont devenus le PS et l'AFP, les deux mamelles de Benno qui sont parties fusionner avec le Yaakaar de l'APR. Quel est leur poids électoral aujourd'hui ? Si ce n'est des partis squelettiques qui n'ont plus la prétention de leurs forces, de leur vitalité, de leur innovation et par conséquent n'ont plus aucune capacité de résistance, de nuisance et, enfin, ils ne peuvent plus se prévaloir d'aucune légitimité pour incarner, renforcer ou regagner le camp de l'opposition.

Le président Macky Sall ne peut donc continuer de s'encombrer d'une alliance dont elle est la seule locomotive qui tire toujours vers le haut des wagons qui ont fini de rouler depuis pour s'accrocher, roulis en l'air, confortablement.

Une coalition dont il est le père nourricier, le bras financier, des partis qui ont sombré, coupés de leurs bases dont les militants ont fini par migrer vers le centre.

C'est donc le leader de la coalition Benno Bokk Yaakaar (BBY), chef de l'Alliance pour la République (APR) qui faisait sa tournée, exhortant ses militants de faire l'unité autour de sa personne, de le soutenir d'abord et , finira-t-il par dire, que ceci importe plus que les postes de maires et ceux de présidents de conseils départementaux : le 3ème mandat, ne dira-t-il pas.

Habib KA,
Thilogne

LOCALES-KHALY SALL CANDIDAT À LA MAIRIE

« Ndiandane n'a pas besoin de politiciens avec des objectifs non primordiaux ou à court terme »

Localité située au nord du Sénégal, Ndiandane est l'une des communes du département de Podor. « Bonheur des Ndiandanois est la raison de mon engagement en politique » fait savoir Khaly Sall, candidat aux prochaines élections locales en 2022. Il s'exprime dans cette interview accordée au «Devoir».

Entretien dirigé par **Chérifa Sadany**
Ibou Daba SOW

Pouvez-vous vous présenter ?

Je nomme Khaly Sall, je suis né à Ndiandane, j'ai grandi là-bas, J'ai fait mes études élémentaires, secondaires et du lycée à Ndiandane. Je suis le coordinateur de l'AG/JOTNA de la commune de Ndiandane, par ailleurs le fondateur du collectif des jeunes pour le désenclavement de Ndiandane… et suis candidat aux élections locales du 23 Janvier 2022.

Pouvez-vous revenir sur votre parcours ?

Mon parcours politique a débuté dès le début de mes études au collège, en commençant par m'impliquer dans des différentes associations politico-sociales. Je me souviens qu'à cette époque je soutenais une personne qui voulait les rênes du secrétariat départemental des jeunes de l'UJTL alors que je n'avais pas encore de carte d'identité nationale pour le vote. J'ai dû voter avec ma carte d'identité scolaire... Quelquefois, j'accompagnais mon papa Boubacar Sall, premier adjoint au maire de Ndiandane, dans des réunions, dans le département de Podor. Je m'en rappelle le premier jour où j'ai pris la parole lors de ces réunions j'avais attentivement capté leur attention. Après j'ai voulu partager mes idées par rapport à ce qu'ils disaient. J'étais encore au collège à cette époque.

En parlant d'école, j'ai toujours été passionné par la politique depuis le lycée. Dès la classe de Seconde, j'étais le président du gouvernement scolaire qui encadrait le lycée et le collège. En classe de Terminale aussi, j'ai été réélu président du gouvernement scolaire. À l'université aussi j'ai continué mes activités politiques, d'où j'ai eu la chance de rencontrer beaucoup des personnalités politiques comme Me Moussa Diop.

Quelle est votre relation avec Me Moussa Diop ?

En 2014, j'ai soutenu une liste de jeunes gens qui voulaient participer aux élections locales de ma commune avant de rencontrer le président du parti de l'Alternative générationnelle AG/JOTNA, Me Moussa Diop. Ce dernier était le directeur général de la société nationale Dakar DEM Dikk (DDD). J'ai échangé avec lui et j'ai partagé sa vision politique ; donc je me suis officiellement engagé dans AG/JOTNA avec des jeunes de ma localité. Après, je suis parti en élection avec les jeunes qui étaient aussi engagés dans le parti et j'ai été élu coordinateur d'AG/JOTNA de Ndiandane. Avec cette posture, j'ai effectué un tourné départementale ; donc j'ai fait le tour du département de Podor avec Me Moussa Diop. Ce dernier est venu nous rendre visite à Ndiandane. Déjà, je me suis complément engagé dans des activités de ladite ville.

Pourquoi voulez-vous vous présenter comme maire de Ndiandane ?

J'ai décidé de me présenter comme maire de Ndiandane pour le bonheur de mes concitoyens. Ma vision est déjà de construire une ville nouvelle dynamique et inclusive. Le constat est le même pour les Ndiandanois rien de prioritaire n'a été réalisé jusqu'à présent. Les attentes des Ndiandanois peinent à être réalisées. Il nous appartient donc à nous de relever ce défi. Nous restons convaincus qu'à travers notre projet et engagement à construire une société meilleure, nous allons donner à Ndiandane son flambeau d'avant. Ainsi nous mettrons les priorités sur les besoins vitaux des Ndiandanois, des réalisables qui vont booster l'économie Ndiandanoise.

Je souligne que Ndiandane renferme beaucoup de potentiels, mais reste malheureusement conduite par une vision réduite et enclavée par le pouvoir en place. Leurs réalisations fonctionnelles ne plaident pas en leur faveur. Dans le domaine des infrastructures c'est aussi accablant, ce qui fait que Ndiandane reste toujours enclavé.

Faites-vous partie de ceux qui entrent en politique pour avoir une visibilité, un gain politique où vous avez une idéologie à incarner ?

Certainement pas. Je suis né dans la politique. Comme je l'ai dit à l'entame, mon père était le premier adjoint au maire, quand j'étais au collège. J'incarne effectivement une idéologie. Vous savez beaucoup des gens ne s'adonnent plus à la politique à cause de nos prédécesseurs qui font de la politique politicienne. Personnellement, je préfère que mes compatriotes apprécient eux-mêmes notre façon de faire de la politique. Nous, notre slogan c'est « La politique autrement ». Maintenant, beaucoup de choses ont évolué : il y a un éveil des consciences de la population. Seule une politique saine avec une vision réaliste et pragmatique nous permettra de construire un monde meilleur. Quand on est politique d'une façon ou d'une autre, les gens finiront par comprendre votre perception de la politique.

Quels sont les projets que vous avez pour améliorer les conditions de vie des Ndiandanois une fois élu maire ?

Nous avons récemment annoncé notre projet « le grand Ndiandane », qui est un projet réaliste et réalisable qui vise la création d'une ville nouvelle dynamique et inclusive. À travers ses différents axes, Ndiandane sera parmi les villes ou j'ose dire la ville la plus attractive du nord !

Le grand Ndiandane, c'est aussi le leadership des jeunes. Ce projet permettra et encouragera l'implication des jeunes Ndiandanois dans le développement de cette localité. C'est donc une alternative générationnelle. C'est donc de construire un Ndiandane nouveau des Ndiandanois et par des Ndiandanois, le slogan à mémoriser et à appliquer.

PASSE-PRESENT

Good Job, Maseko !

Prisonnier de guerre, il a utilisé un explosif improvisé pour faire sauter un cargo allemand amarré à Tobrouk, en Libye

Le héros sud-africain de la seconde Guerre mondiale, Job Maseko, s'est vu refuser, selon certains militants, la plus haute distinction militaire parce qu'il était noir, et sa famille a fait une pression pour lui obtenir l'honneur posthume.

Le caporal suppléant Job Maseko, héros de guerre, est mort pauvre en 1952.

Frappé par un train dans un tragique accident à l'âge de 36 ans, ses exploits risquaient d'être oubliés.

Une décennie plus tôt, alors qu'il était prisonnier de guerre, il a utilisé un explosif improvisé pour faire sauter un cargo allemand amarré à Tobrouk, en Libye.

Une fois de retour en Afrique du Sud, son traitement, comparé aux anciens combattants blancs, reflétait les politiques racistes de l'époque–et certains pensent que cela s'étendait à la façon dont il a été honoré pour son acte de bravoure.

Il a reçu la médaille militaire 'pour une action méritoire et courageuse', mais Bill Gillespie, qui pense qu'on l'a empêché de recevoir la Croix de Victoria (VC), la plus haute distinction, fait campagne pour renverser la situation. La famille de Maseko soutient la décision.

'Tristesse et fierté'

«Je suis très fier de ce qu'il a fait, mais en même temps, il y a du chagrin. S'il était un soldat blanc, nous pensons qu'il aurait reçu la distinction [la plus haute]», a déclaré sa nièce Jennifer Nkosi Maaba à la BBC en déposant des fleurs sur sa tombe.

Environ 80.000 Sud-Africains noirs ont servi dans le Native Military Corps (NMC). Après la guerre, ils ont reçu des vélos et des bottes, et parfois un costume, en guise de récompense. Les soldats blancs ont reçu un logement et des terres.

Les autorités sud-africaines étaient également réticentes à célébrer et à souligner l'action de Maseko car elle «représentait les possibilités d'autonomisation offertes par le service militaire que l'Etat voulait réduire», selon l'historienne Suryakanthie Chetty.

Les membres du NMC ne recevaient pas d'armes à feu, mais pouvaient porter des armes traditionnelles et servir en tant que non-combattants, travaillant comme ouvriers, gardes ou dans un rôle médical. Maseko lui-même était brancardier pour les forces alliées en Afrique du Nord, où il a secouru des blessés souvent sous un feu nourri.

Faire sauter un navire

Mais il devint prisonnier de guerre en juin 1942 lorsque son commandant se rendit aux Allemands à Tobrouk. De là, il a été mis au travail sur les quais pour le déchargement du matériel.

Utilisant des connaissances qu'il avait ramassé en travaillant dans des mines d'or en Afrique du Sud, le 21 juillet, Maseko a rempli une petite boîte de poudre à canon et l'a placée près de barils d'essence dans la cale d'un navire qui a coulé après l'explosion, selon la citation officielle sur sa médaille militaire.

Il «a fait preuve d'ingéniosité, de détermination et d'un mépris total de la sécurité personnelle contre la punition de l'ennemi ou l'explosion qui a mis le feu au navire».

«Il mérite plus qu'une paire de bottes et un vélo pour sa bravoure... Il mérite la Croix de Victoria parce que son courage a placé les prouesses militaires de l'Afrique du Sud sur la carte», a déclaré Mme Nkosi Maaba, en réfléchissant aux actions de son oncle il y a près de 80 ans.

M. Gillespie, qui est à l'origine des efforts visant à obtenir une VC pour Maseko, estime que la couleur de la peau du vétéran a joué un rôle significatif.

«J'en suis absolument certain… la médaille militaire n'était qu'un prix de consolation», déclare le militant, dont le père a également combattu pour l'Afrique du Sud pendant la Seconde Guerre mondiale.

Neville Lewis, artiste de guerre officiel de l'Afrique du Sud pendant le conflit, a affirmé que Maseko avait été «recommandé pour une Croix de Victoria, mais n'étant» qu'un Africain «, il avait reçu la médaille militaire à la place», selon JS Mohlamme, écrit dans le journal d'histoire militaire de l'Afrique du Sud.

Le conservateur du Musée national d'histoire militaire, qui affiche bien en évidence le portrait de Maseko, convient qu'il aurait dû obtenir une récompense plus élevée.

«La triste réalité est que les Sud-Africains noirs qui se sont portés volontaires pour faire partie de l'armée tout comme leurs homologues blancs ont été traités injustement. Personnellement, je pense que M. Maseko aurait dû obtenir la VC», a déclaré Alan Sinclair à la BBC.

Mais selon le chef du Victoria Cross Trust, qui œuvre pour préserver la mémoire de ceux qui ont reçu la médaille, il peut y avoir eu d'autres raisons pour lesquelles il n'a pas reçu la plus haute distinction.

«Il ne fait aucun doute que ce que Job a fait en termes de sabotage du navire était exceptionnellement dangereux et aurait probablement conduit à sa mort s'il avait été attrapé», dit Keith Lumley.

«Cependant, pour le moment, cela ne semble pas tout à fait atteindre le niveau d'une VC parce qu'il n'y a pas eu de témoins. Bien qu'il ne fasse aucun doute qu'il a fait ce qu'il a fait ... mais personne ne l'a réellement vu le faire. J'ai lu que sa médaille militaire était le reflet de ses actions».

Quant au ministère britannique de la Défense, il semble peu probable qu'il revalorise actuellement la récompense.

Tout en reconnaissant la bravoure de tous les militaires africains pendant la Seconde Guerre mondiale, un porte-parole a déclaré à la BBC dans un e-mail que «nous ne pouvons pas envisager de récompenses rétrospectives parce que nous sommes incapables de confirmer les circonstances ou de comparer les mérites entre des affaires qui ont eu lieu il y a tant d'années».

'Une statue pour Job'

Les efforts de M. Gillespie pour amener le ministère à changer d'avis ont connu un revers lorsqu'une pétition pour tenter de soulever la question au parlement britannique a été rejetée pour des raisons techniques. Elle a été rejetée car ces types de pétitions ne peuvent pas demander à quelqu'un d'obtenir une récompense.

Mais il pense que davantage devrait être fait pour commémorer la bravoure de Maseko.

«Nous nous préoccupons et nous nous disputons pour savoir s'il faut enlever des statues mais que diriez-vous d'en mettre une pour Job… de cette façon, on se souviendra toujours de lui».

Et M. Lumley offre un peu d'espoir

Il souligne que Teddy Sheean de la marine australienne a reçu une VC en novembre de l'année dernière après 50 ans de lobbying par sa famille pour un acte qui a eu lieu en 1942.

«Donc, dans le cas de Job, je ne dis pas qu'il n'a pas gagné la VC, mais il reste du travail à faire pour trouver ces détails supplémentaires qui rendraient la VC appropriée».

Mais dans sa ville natale, le canton de Kwa-Thema à Springs, l'héritage de Maseko perdure. Une route principale et une école primaire portent son nom et une grande fresque avec son portrait a également été peinte.

En regardant sa tombe, sa nièce est visiblement ravie de l'attention renouvelée que suscite son histoire.

Se tournant vers la pierre tombale, Mme Nkosi Maaba dit fièrement : «Ta mémoire en nous, continue de te reposer en paix.»

Nomsa Maseko est une parente éloignée de Job mais n'a joué aucun rôle dans la campagne soutenue par sa famille proche.

Nomsa MASEKO,

BBC News, Johannesburg
24 mai 2021

La nièce de Maseko, Jennifer Nkosi Maaba, estime que le racisme a joué un rôle dans le fait que son oncle n'a pas reçu la Croix de Victoria

Un portrait mural commémore aujourd'hui Job Maseko dans sa ville natale de Springs

Job Maseko a été commémoré lors d'un service commémoratif quelques mois après sa mort

MÉDINA-BATAILLE POUR LA MAIRIE
Les potentiels candidats

A lire dans votre revue «La Médina», juin-juillet 2021